

3337

Travailleurs!

Tous à l'action
contre l'assassinat
du peuple algérien

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

Cinquante-sixième année. — N° 406
JEUDI 25 NOVEMBRE 1954
HEBDOMADAIRE. — Le N° : 20 Frs

SECTION DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE LIBERTAIRE
Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE
REDACTION-ADMINISTRATION : 145, quai de Valmy, Paris (10°)
C.C.P. R. JOULIN, PARIS 5561.76

ABONNEMENTS
FRANCE-COLONIES : 52 n° : 1.000 fr.
26 n° : 500 fr. ; 13 n° : 250 fr.
AUTRES PAYS : 52 n° : 1.250 fr.
26 n° : 625 fr.
Pour tout changement d'adresse joindre
30 francs et la dernière bande.

Amplifions la campagne de solidarité contre la terreur colonialiste

TOUS A L'ACTION POUR CONSTITUER UN PUISSANT BARRAGE OUVRIER ANTICOLONIALISTE

La paix française, c'est la paix des cimetières...

Si l'on peut trouver des degrés dans l'ignoble de la répression colonialiste, le degré suprême vient certainement d'être atteint ! Voilà ce que chaque travailleur peut lire dans la presse de la bourgeoisie française :

« Hommes qui vous êtes engagés sans réfléchir, si vous n'avez aucun crime à vous reprocher, rejoignez immédiatement les zones de sécurité avec vos armes et il ne vous sera fait aucun mal. »

BIENTOT UN MALHEUR TERRIFIANT S'ABATTRA SUR LA TÊTE DES REBELLES. APRES QUOI REGNERA A NOUVEAU LA PAIX FRANÇAISE ?

Il s'agit de la partie finale d'un tract distribué aux populations de l'Aurès et leur donnant jusqu'à dimanche, 21, à 18 heures, pour choisir !

Voilà ce qu'on se fait un gouvernement qui se prétend démocratique ! La consonance de ces phrases nous rappelle une autre épouvantable histoire, celle de l'occupation...

L'HOMME et le CHAT FOURRÉ

UNE époque où tant de coups de pied aux culs se perdent il convient de ne pas laisser subir le même sort aux rares coups de chapeau mérités par nos contemporains. Tout le monde connaît l'affaire Portail, ce petit gangster qui, en état de légitime défense, abattit un motard de la police routière.

Comme dans tous les cas semblables la police veut venger à tout prix un de ses siens. A tout prix et au mépris des lois qu'elle est chargée de défendre. Elle truqua les preuves.

Georges Arnaud journaliste consciencieux et renseigné, courageux surtout, fit une enquête sérieuse et écrivit ce qui est exposé plus haut.

Ce qui apparaît de cet homme au travers de ses ouvrages nous fait préférer son témoignage à celui de tous les flics de la terre, passés, présents et à venir, en bloc ou par paquets de douze.

Le procès vient de commencer et Arnaud a tenté de dire ce qu'il savait. Il en a été empêché par un procureur partisan et un président complice et amorphe.

G. Arnaud était, c'est l'évidence même, un témoin capital. La « Justice » l'a écarté : il a mauvaise réputation, il a écrit.

R. CAVAN.

(Suite page 2, col. 1.)

Rappelons-nous ! Les voitures de police circulant dans les rues et le haut-parleur hurlant de semblables menaces...

— Rappelons-nous les affiches du commandement militaire allemand écrites dans les mêmes termes...

Le souvenir est trop récent encore, trop profondément imprimé en nous-mêmes, pour que nous ayons déjà oublié !

— Rappelons-nous la terreur, l'épouvante qui régnaient lorsque les S.S., la Gestapo et les miliciens faisaient régner « la paix nazie », lorsque des hordes hurlantes se déversaient dans les villes et les campagnes, semant le deuil, la désolation, l'incendie et le crime.

Aujourd'hui, la population algérienne est dans une situation cent fois plus tragique.

Les nazis fusillaient des otages, ils ont même, une fois, anéanti un bourg, Oradour-sur-Glane.

Ces nazis, devons-nous les considérer comme des agneaux, comparés aux C.R.S. et aux « paras » !

Rappelons-nous encore Sétif, en 1945, ses 45.000 innocents assassinés, hommes, femmes et enfants, des centaines de villages rasés. Jamais la barbarie nazie n'a atteint un tel degré d'hystérie meurtrière.

Aujourd'hui, il s'agit bien de faire un nouveau Sétif ! Les renseignements que nous avons reçus directement d'Al-

gérie nous le laissent prévoir et nous l'avons déjà dénoncé.

Le tract distribué par « les forces de l'ordre » le confirme totalement. Tous les villages de l'Aurès seront détruits, toute la population sera assassinée (si ce n'est déjà fait !)

Il n'est pas possible de rester indifférent devant de tels faits. Des moyens de propagande énormes, une campagne puissante avaient été organisés il y a peu de temps pour sauver les deux Rosenberg. Certes, le but était louable.

Mais aujourd'hui est-il impossible de faire quoi que ce soit lorsque c'est toute une population qui va être massacrée ?

Les dirigeants des partis dits ouvriers se désintéressent-ils de l'assassinat de milliers de travailleurs ? Jusqu'à présent, tout le laisse supposer et ce n'est pas la lecture de « L'Humanité » qui nous montre le contraire !

La F.C.L. a déjà lancé un appel à toutes les organisations ouvrières, pour la constitution d'un comité de lutte anticolonialiste.

Aujourd'hui, nous renouvelons SOLIDARITEMENT cet appel. Il n'y a plus un instant à perdre, il est déjà peut-être trop tard !

Devant des événements d'une telle gravité, les intérêts particuliers doivent être oubliés, laissés au second plan. Un seul objectif : constitution immédiate d'un puissant barrage ouvrier anticolonialiste qui fera reculer l'impérialisme assassin.

Parce que nous savons qu'il existe encore des hommes susceptibles de dévouement et d'esprit révolutionnaire, nous sommes certains que notre appel ne restera pas ignoré.

LE C.N. DE LA F.C.L.

UN AVEU Soutiens du colonialisme

UN passage très édifiant de la motion présentée au gouverneur général par les représentants de toutes les tendances syndicales d'Algérie (y compris la C.G.T.), nous renseigne sur l'esprit qui anime le réformisme syndical des fonctionnaires coloniaux, réformisme collaborateur avec la haute administration, au service du colonialisme algérien et de l'impérialisme français, s'opposant par là même aux efforts de la majorité d'un peuple vers son indépendance politique, économique et sociale.

Le passage en question nous dit que les représentants syndicaux cités plus haut « rappellent que seule la prise en considération des propositions qu'ils renouvellent ici est susceptible de calmer l'agitation qui gagne la fonction publique et très particulièrement en Algérie où les fonctionnaires représentent UN ELEMENT STABLE d'une population qu'il serait dangereux de constamment décevoir ».

En clair cela signifie : « Augmentez-nous et vous pourrez compter sur nous pour la stabilité. »

S'il existe des enseignants, chemins, postiers, parmi les fonctionnaires algériens qui remplissent une mission utile, par contre, il y a les policiers syndiqués extorquant les aveux par la torture, internant les militants du M.T.L.D. en découvrant des armes et des munitions qu'ils ONT EUX-MEMES APPORTEES (suivant la déclaration du S.G. du M.T.L.D. placé sous mandat de dépôt sept jours après avoir été arrêté) ce qui permettra de démontrer que ces militants ont partie liée avec les terroristes et de dissoudre leur organisation.

Il y a les géoliers syndiqués des condamnés politiques de Tunisie internés en Algérie, de ceux qui tombent sous le coup de l'article 80 frappant les atteintes à la sûreté intérieure et extérieure de l'Etat, du décret Regnier (bien qu'il ait été aboli en 1947), des condamnés à l'occasion des « émeutes » du Constantinois en 1945, de tous les condamnés d'une législation qui a fait de l'Algérie et de l'A.F.N. une immense prison et qui en fera bientôt un immense

camp de concentration pour les autochtones. Pendant ce temps, les travailleurs européens sont empoisonnés de propagande raciste, ou réduits à l'inaction par l'influence des dirigeants de la C.G.T. aux ordres de l'impérialisme soviétique et de sa politique de mépris à l'égard de l'impérialisme français, et pour ces raisons ne réagissent pas, désapprouvent parfois les tentatives héroïques d'éléments décidés à en découdre avec le colonialisme, ou même sont prêts à les combattre.

Lorsque la motion ajoute « qu'il serait dangereux de constamment décevoir... »

DOUKHAN (M.L.N.A.)
(Suite page 2, col. 4.)

Les événements d'Algérie et la presse pourrie

M. MITTERRAND se croit le ministre d'un grand pays. Ses déclarations dignes de Déroutelle rappellent aux Français qu'ils appartiennent à un grand peuple, à une grande nation qui a repoussé ses frontières au-delà de la Méditerranée.

Les notes de Mitterrand à la presse sont des ordres. La presse française dite « démocratique » respecte les ordres. Il ne faut pas qu'une seule petite voix dise le contraire de ce qu'a dit le ministre de l'Intérieur, sinon c'est la saisie et les brimades. Les éditeurs de tous les journaux du matin ou du soir transcrivent à leur manière — suivant qu'ils s'adressent à un public populaire ou intellectuel, suivant qu'ils manient avec plus ou moins de bonheur la langue française — les ordres du ministère de l'Intérieur. Les querelles passagères sont mises de côté, et les « directeurs de conscience du peuple français » deviennent tous brusquement des sous-Mitterrand (ce qui n'est pas peu dire) ou des super-Mitterrand. (Cela est réservé aux crétiens du genre Rivarol).

Lisez Combat, Le Figaro, L'Aurore ou Franc-Tireur, vous trouverez les mêmes âneries, les mêmes constantes contradictions.

Quant à la presse stalinienne, elle parle aussi de bandits, de solution pacifique et de progrès social, mais c'est plus nuancé. Sans doute le bureau politique du P.C.F. n'a pas encore pris position. Il en est au stade de la consultation des girouettes.

Le lendemain des événements d'Algérie, les chefs du soulèvement étaient les Egyptiens. Maintenant, c'est pour la plus grande gloire du communisme que tout un peuple se soulève contre ses exploiters. C'est le « communisme » allié à la « VOIX DES ARABES » et au « LIBERTAIRE » qu'il faut abattre. Il faut, nous dit-on, dans Paris-Presse « crier bien haut que nous tenons à rester en Afrique du Nord, sinon nous n'y resterons pas malgré les répressions les mieux organisées, M. Mendès-France doit affirmer cette prise de position à l'O.N.U. ».

On sonde là un abîme de bêtise, un abîme de peur, un abîme de fascisme.

Exceptés les communistes libertaires personne n'a osé dire la vérité sur les événements d'Algérie. Personne n'a osé montrer que ce qui arrivait en novembre 1954 dans l'Aurès et qui va bientôt s'étendre à la Kabylie et à la zone frontalière du Maroc était le fruit d'un siècle un quart de présence française. Un siècle un quart de privations, de brimades, de mort lente, d'oppression. Après cela on prétend régler le problème des fellaghas d'un trait de plume, d'un accord entre gouvernements impérialistes. De qui se moque-t-on ?

Personne n'a osé dire que la population algérienne se soulève courageusement, héroïquement contre un impérialisme qui étouffe le monde entier, qui châtre les esprits, qui ramène l'homme au rang d'une machine inhumaine (y compris les éditeurs des grands journaux). On aime mieux parler évidemment de l'œil des égyptiens ou de l'œil de Moscou !

On aurait dû hurler partout ces vérités. On aurait ainsi obligé les impérialistes à retirer leurs masques de civilisation occidentale très chrétienne » pour montrer leurs visages diaboliques de tuteurs, d'opresseurs, de destructeurs de toutes les aspirations humaines.

LE LIBERTAIRE a dit la vérité. Il était dangereux d'ouvrir les yeux d'une minorité extrêmement agissante de Français. Aussitôt toute la clique fasciste a voulu supprimer le journal prolétarien du TROISIEME FRONT.

Des hommes conscients et courageux dans ce monde livré à la peur,

POUR UN COMITÉ DE LUTTE ANTICOLONIALISTE

ACTION ET SOLIDARITÉ

Le peuple nord-africain, en lutte pour son émancipation, est apte à prendre seul ses destinées en main ; l'émancipation colonialiste étant la première étape à franchir dans la marche en avant vers l'affranchissement intégral.

Nous ne devons pas renvoyer, dos à dos, l'impérialisme et les revendications des peuples colonisés, mais au contraire, nous devons, selon l'exemple de Bakounine, nous solidariser avec les peuples soumis, contre les impérialismes... même si le désir d'émancipation de ces peuples revêt, pour quelques-uns, un caractère national, qui doit être seulement transitoire.

Le secrétariat de l'A.I.T. a pris, depuis février 1954, la résolution d'engager une campagne efficace pour la libération des peuples colonisés... passons donc à l'action ! et pour commencer, affirmons notre solidarité avec les peuples opprimés, engagés dans la phase critique d'action directe contre le capitalisme impérialiste ; et aidons leur lutte pour la liberté par tous les moyens.

En Algérie, la C.N.T.F. a une section. Aidons-nous tous solidement, car devant les événements d'Algérie nous ne pouvons et nous ne devons pas rester sourds et muets, ce serait faillir à notre idéal révolutionnaire de fraternité et de solidarité... Agissons en faveur de tous les asservis et donnons notre aide à toutes les victimes de la répression.

Des ordres sévères passent à exécution contre toute forme d'agitation anticolonialiste ; s'il nous faut aller un jour en prison, ce sera avec la conscience lumineuse d'avoir accompli simplement notre devoir de révolutionnaires ! Parce que lutter contre le colonialisme, c'est lutter contre la loi du plus fort, contre l'oppression, l'escalavagisme, contre les répressions sanglantes exercées sur des populations conquises ! Lutter contre le colonialisme, c'est lutter contre le militarisme qui a permis de faire ces conquêtes ! et c'est lutter contre toutes les polices : appareils de répression au service des capitalistes exploiters et conquérants !

Travailleurs Révolutionnaires ! nos camarades d'Algérie nous appellent à réaliser d'urgence un Front antirépressif de solidarité avec les peuples en lutte contre l'ennemi commun : la bourgeoisie et son Etat colonialiste et impérialiste ; répondons tous à l'appel !

Pour le groupe d'action syndicaliste Révolutionnaire (C.N.T.).

Pour le groupe S.I.A. (Solidarité Internationale Antifasciste) :

Lola ROUSSEL.

Membre de la Commission Administrative Confédérale C.N.T., membre de la C.A. de S.I.A.

Pourquoi L'Humanité se tait

SUR LES EVENEMENTS DE MAI 1945 DANS LE CONSTANTINOIS (Tract daté du 12 mai 1945)

« Il est assez significatif que les instruments criminels de la grosse colonisation sont le M.T.L.D. et le P.P.A. et ses chefs, tels Messali et les mouchards à sa solde, qui, lorsque la France était sous la domination nazie, n'ont rien dit, ni fait, et qui, maintenant, réclament l'indépendance. Ce qu'il faut, c'est châtier impitoyablement les organisateurs de troubles. »

Signé : « La délégation du Comité Central du Parti Communiste Français en Afrique du Nord »

FEIX et JOANNES.

FEIX, actuellement membre du Bureau politique du P.C.F.

JOANNES, membre du Comité Central du P.C.F., adjoint à Billoux, secrétaire du P.C.F.

La C.G.T. et l'Algérie

Le Comité Confédéral de la C.G.T. vient de se tenir à Paris pour entendre le rapport de Mauvais. Le compte rendu publié dans l'Humanité du 11 novembre cite l'intervention de Kaidi de l'Union générale des syndicats d'Algérie. D'après l'Humanité, il a dit :

« Il est frappant de constater à quel point il a été facile au gouvernement de faire transporter très rapidement les soldats avec leurs armes alors que l'administration colonialiste faisait preuve d'une véritable incurie lorsqu'il s'agissait d'arrêter les sinistres d'Orléansville. »

des hommes véritables sont venus affirmer leur solidarité, sont venus nous dire qu'ils étaient avec nous. Nous savons maintenant que nous pouvons compter sur eux pour faire la révolution nécessaire.

Dans le monde présent, chacun se place devant le dilemme : guerre des impérialistes ou révolution prolétarienne. Les hommes conscients et courageux ont choisi la révolution. Ils viennent combattre avec les COMMUNISTES LIBERTAIRES.

Michel DONNET-MALLA.

Pour une campagne anticolonialiste contre la répression

Un grand meeting de protestation contre les horreurs d'Algérie doit être organisé au plus vite.

La F.C.L. lance un appel à tous les hommes ennemis de la répression, pour qu'ils apportent leur soutien.

Notre camarade Daniel GUERIN a déjà souscrit la somme de 10.000 FRANCS. C'EST PLUS DE 100.000 FRANCS QU'IL NOUS FAUT !

Versez les fonds à :

C.C.P. R. JOULIN, 5561-76 PARIS
145, quai de Valmy, PARIS (10°)

En spécifiant : « POUR LA CAMPAGNE ANTICOLONIALISTE CONTRE LA REPRESSION ».

N.B. — Des listes de souscription spéciales sont à la disposition des camarades. Réclamez-les 145, quai de Valmy, en indiquant votre nom et votre adresse.

Protestation énergique du M.L.N.A.

(Siège : 7, avenue de la Marne, Alger, le samedi soir)

Le Mouvement Libertaire Nord-Africain dénonce la dissolution illégale et arbitraire du M.T.L.D., la mise arbitraire sous mandat de dépôt des responsables et militants de cette organisation (1) et réclame le rapport du décret de dissolution et la libération immédiate des détenus.

Il dénonce également les saisies de journaux anticolonialistes, la mise sous séquestre de leurs biens, les perquisitions de locaux, les procédés utilisés afin d'extorquer les aveux.

Il proteste contre la proclamation de l'état de siège, qui supprime brutalement la liberté relative dont jouissait la population et qui a déjà fait parmi elle de malheureuses victimes.

Il signale l'hypocrisie de l'Etat, et spécialement de l'Etat impérialiste français qui, lorsqu'il voit ses intérêts et ceux de l'Etat colonialiste, ainsi que de leur bourgeoisie, menacés, met SA PROPRE LEGALITE DEMOCRATIQUE en vacances.

Il estime que, seule, l'action décidée des travailleurs dans leurs Comités, sans distinction de races, fera échec à la répression.

Il les appelle, d'autre part, à réclamer la fin de l'état de siège et le retrait des forces de répression.

LE C.N. DU M.L.N.A.

(1) Plusieurs jours après leur arrestation.

(Corresp. Marseille.)

MARINIERS

ACTION DIRECTE CONTRE VOS EXPLOITEURS

Mariniers, ayez confiance en vous ! Vous avez des camarades dans votre jeu. Vous pouvez paralyser l'économie du régime capitaliste et, par là, le contraindre à vous donner satisfaction.

Camarades ! Vous ne serez pas seuls dans la lutte. Quoi qu'en disent certains pour semer la division dans la classe ouvrière, les camarades des P.T.T., les cheminots, les routiers, peuvent vous épauler.

Les P.T.T., les cheminots, les différents services publics ont montré lors des grèves du mois d'août 1953 ce dont ils étaient capables.

Hier les dockers et mariniers anglais vous ont montré l'exemple.

Donc, camarades, ayez confiance. Reprenez le combat. L'action directe seule paye et vous aurez satisfaction.

Soyez comme par le passé l'avant-garde du prolétariat et par votre lutte sans relâche contre la bourgeoisie, vous arriverez tôt ou tard à obtenir de grandes victoires.

N'oubliez pas vos misères. Ne dites pas : « Ces revendications sont impossibles à obtenir ».

C'est la classe ouvrière qui est la plus forte, mais il faut qu'elle mène la lutte dans l'unité, contre la classe des exploités.

Lutte de classe internationale, contre le capitalisme international.

Donc, mariniers, réfléchissez à vos conditions de vie misérables et à celles de vos gros patrons qui dépensent sans compter pour leur seul plaisir (par exemple 200.000 fr. pour une seule journée à La Baule !

Mariniers des chalands de Basse-Seine, remorqueurs de Toulon, de bateaux à traction, d'automoteurs, de barques du Rhône et du Rhin, unissez-vous contre vos exploités ! Ayez confiance en vous-mêmes ! Reprenez l'action directe avec l'aide de l'intergroupe communiste libertaire des Ports et Docks.

Camarades ! Vous payez des pensions exorbitantes dans des institutions religieuses ou privées pour faire instruire vos enfants.

Ce genre d'éducation ne vous convient pas, mais faute d'autre chose, quand on n'a pas de parents à terre, on est obligé de mettre les enfants dans ces institutions et, souvent, fait de salaires suffisants, vos gosses sont voués au manque total d'instruction !

Exigez, comme en 1936-1937, la construction d'un internat laïque et gratuit à Conflans-Sainte-Honorine. Le dévoué camarade Jean Maurice avait poussé très loin cette question auprès des Pouvoirs publics.

Mais, depuis, c'est une chose oubliée et enterrée. Le gouvernement préfère abrutir les enfants dans les institutions religieuses et exploiter les parents pour enrichir l'Eglise.

En même temps, parents et enfants sont toujours sous la tutelle du patron, le cléricisme étant, avec l'Armée, le fidèle soutien des exploités.

Camarades, avec vos 26.000 fr. par mois de moyenne, vous avez assez à faire pour manger et vous vêtir.

Par contre, l'Etat et le patronat peuvent construire des internats laïcs modernes, en premier lieu à Conflans-Sainte-Honorine.

Honorine où le terrain des Ponts et Chaussées ne manque pas.

Comme nous l'avons démontré dans les précédents articles parus dans *Le Libertaire*, l'Etat et le patronat de combat de la marine fluviale peuvent satisfaire vos revendications, à savoir :

1° Un mois de congé pour tous.

2° La retraite uniforme pour tous, payée par l'Etat et le patronat, au moins égale au minimum vital.

3° Une augmentation uniforme des salaires de 10.000 francs par mois.

4° Suppression définitive des abattements de zone.

5° Construction pour les enfants de mariniers d'internats laïcs, modernes et gratuits à Conflans-Sainte-Honorine, au Bassin-Rond (Nord), à Lyon et Strasbourg.

Mariniers, vous pouvez obtenir satisfaction en faisant comme en 1934, 1935, 1936, c'est-à-dire en barrant les canaux, les fleuves, les ports, etc.

En reprenant l'action directe contre les exploités, vous aurez de nouveaux avantages sociaux comme en 1936.

Groupez-vous, organisez-vous ; la Fédération Communiste Libertaire vous aidera.

Adhérez à la Fédération Communiste Libertaire et en avant contre les exploités !

R. OLLIVIER.

RENSEIGNEMENTS :

Rouen : Bernard Boucher, 42, rue du Faubourg-Martinville.

Paris : 145, quai de Valmy (10°).

Autres ports : Intergroupes des Ports et Docks, F.C.L., 145, quai de Valmy, Paris (10°), qui transmettra.

CHOMAGE EN EXTENSION DANS LES MINES

Et Mendès-France importe du charbon de l'Est

Dans les mines de charbon du Nord et du Pas-de-Calais il y avait, en 1953, quatre jours de chômage par mois ; pour les neuf premiers mois de l'année, il y en a eu dix.

C'est que les stocks de charbon s'accumulent en quantités encore jamais vues sur le carreau des mines. C'est à ce moment que le gouvernement Mendès-France vient de signer un accord : en dix-huit mois 600.000 tonnes seront importées d'Union Soviétique et 400.000 de Pologne !

Le même accord prévoit l'importation de grandes quantités de mazout (pétrole brut).

Le chômage va donc s'étendre dans les mines, cela permet à la direction des Houillères d'obliger les mineurs à accepter l'augmentation de la production, donc la surexploitation sous peine de crever de faim ou d'être déportés en Sarre ou dans la Ruhr.

Voilà le beau résultat de la politique « d'échange avec l'Est » réclamée à cor et à cris par le P.C.F. !

Mais cherchez dans l'Humanité, vous n'y trouverez rien sur cette cause essentielle du chômage et de la surexploitation dans les mines, c'est-à-dire de la misère accrue dans le Nord et le

Pas-de-Calais. Pour elle les intérêts du gouvernement Malenkov passent avant ceux des ouvriers français !

Et voilà pourquoi le nombre de lecteurs de l'Humanité baisse et baissera encore plus : elle n'est plus un journal ouvrier et encore moins révolutionnaire.

(Corresp. Lens.)

AUX N. M. P. P.

Victoire de la Fédération du Livre (C.G.T.) aux élections des délégués d'ouvriers

LES élections pour les délégués d'entreprise ont eu lieu le 16 novembre aux Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne (Service des Départs).

Succès et confiance des travailleurs pour la Fédération du Livre. La F. L. acquiert une forte majorité, plus importante encore que l'année dernière et sur 9 délégués à élire obtient 8 sièges et 1 à la C.F.T.C.

Les délégués de la F. L. obtiennent une moyenne de 655 voix, la C.F.T.C. 80 et F.O. 50 voix.

Les élections ayant lieu au quotient

de liste, ce qui donne à la C.F.T.C. un siège.

Malgré les manœuvres peu recommandables, d'où l'esprit syndicaliste est totalement exclu, de la part de quelques camarades du Secrétariat de la Section technique, qui ont tout fait, pour ne pas qu'un camarade soit candidat, nous sommes fiers d'enregistrer un tel succès, et nous pouvons féliciter, sans orgueil déplacé, la totalité des délégués des départs NUIP pour leur magnifique compréhension, leur désir d'avoir voulu avant toute autre chose, sans esprit de lutte de PLACE, une nette victoire de la Fédération du Livre.

Le résultat des élections a démontré qu'ils étaient dans la voie juste, que si l'on avait daigné écouter leur avis la F. L. emporterait les sièges et que l'unité d'action qu'ils avaient réalisée a porté ses fruits. N'en déplaise aux sectaires, à ceux qui veulent tirer les draps à eux seuls.

Moins d'abstentions, plus de voix pour la C.G.T.-Livre, c'est une victoire qui nous encourage à persévérer dans notre action et vers le but que tous les délégués de nuit se sont donné. Une réelle unité d'action.

De plus ce que les délégués de nuit ont voulu, c'est que la démocratie ouvrière ne soit pas un vain mot. Respect des décisions de la base,

voilà pourquoi ils se sont battus, voilà pourquoi la Fédération du Livre a triomphé aux élections des délégués.

Mandatés par nos camarades, tous les délégués de nuit sont conscients de leur tâche. Ils se refusent à trahir la confiance que tous les travailleurs leur ont renouvelée.

Robert JOULIN.

(délégué syndical C.G.T.)

UN AVEU

(Suite de la première page.)

voir les fonctionnaires », il est question à ce moment-là de chantage... Est-ce à dire que les fonctionnaires vont se mettre du côté des éléments instables de la population, genre nationalistes ou même Fellaghas ? Pas du tout. Même frustrés de leurs droits légitimes (!) les fonctionnaires coloniaux sont confortablement payés à partir d'un certain échelon : si un instituteur débutant gagne 33.000 francs, ce qui n'est pas de trop lorsqu'il est dans le bled, le gendarme en garnison 58.000, le sous-lieutenant 50.000, le colonel 100.000, le juge d'instruction 115.000, le général de brigade 140.000, l'inspecteur général de l'Inté-

rieur 156.000, le général de division 160.000, le préfet de police 180.000 et le gouverneur général, à tout seigneur tout honneur, lui, est hors échelle.

Est-ce à dire également que les fonctionnaires coloniaux, profondément déçus par la noire ingratitude des Pouvoirs publics, vont défendre solidairement les revendications des ouvriers agricoles travaillant un jour sur deux, sans allocations familiales, avec leurs 250 francs par jour, celles des centaines de milliers de chômeurs abandonnés à leur triste sort ?... Encore bien moins... Les fonctionnaires coloniaux n'ignorent pas que leurs avantages sont le prix de leur servilité à l'égard de l'Administration et de leur attachement au régime colonial, malgré, parfois, un anticolonialisme qui ne dépasse pas le cadre des motions platoniques de Congrès, comme pour les instituteurs par exemple.

Les fonctionnaires coloniaux, à partir d'un certain échelon, forment un corps étranger parasitaire, surtout répressif, qui au prix de ses avantages accepte de constituer cet élément stable d'être les agents de cet ordre colonialiste BATI SUR LE VOL DES TERRES aux fellaghas devenus ouvriers agricoles, la faim, la maladie, l'obscurantisme et la prison. Et lorsqu'ils font du chantage au Gouvernement au sujet des risques d'instabilité que leur mécontentement ferait courir au régime colonialiste, il ne s'agit pas d'autre chose que d'une grève de vingt-quatre heures si, par extraordinaire, elle était décidée par les réformistes de la métropole. Nous pouvons être convaincus que, même dans cette éventualité, ils ne se résoudraient pas à affaiblir l'ordre colonialiste qui en fait de véritables privilégiés à côté et au prix de la misère de la presque totalité de la population (!).

Aucun soutien pour le peuple algérien à attendre des fonctionnaires algériens, du moins des responsables des fonctionnaires d'exécution, comme il ne devra attendre aucun soutien des fonctionnaires soutiens d'un futur Etat algérien qui, comme tous les Etats, l'opprimera au service de l'exploitation d'une nouvelle bourgeoisie.

(1) Si, en effet, la journée de revendications des fonctionnaires s'est accompagnée de débrayages en France, elle s'est déroulée en Algérie dans le calme le plus complet.

Des tas de gens souffriraient, mais il y en a qui ne le feraient pas en silence et qui quèleraient — Fort — même, que ça s'entendrait.

Fais gaffe, Arnaud, des tas de gens souffriraient si les cognes te tombaient.

Je vous l'ai déjà dit dans ces colonnes, Arnaud, faites attention. Ne pissez plus, mon ami, qu'en des piscitoires bien closes : l'intention d'à la pudeur vous quette. Ne semez qu'avec des filles que vous connaissez : le détournement de mineurs vous quette. Pissez vos mauvaises fréquentations : la complicité dans n'importe quoi vous quette. Surveillez vos poches : le trafic de cocaine vous quette. Ayez un cilbi tout prêt, pour n'importe quoi, contre n'importe qui : la police vous surveille, interroge votre concierge, vos voisins.

C'est d'autant méritoire que ces purs le font en connaissance de cause, ils savent ce qu'ils risquent.

Je vous l'ai déjà dit dans ces colonnes, Arnaud, faites attention. Ne pissez plus, mon ami, qu'en des piscitoires bien closes : l'intention d'à la pudeur vous quette. Ne semez qu'avec des filles que vous connaissez : le détournement de mineurs vous quette. Pissez vos mauvaises fréquentations : la complicité dans n'importe quoi vous quette. Surveillez vos poches : le trafic de cocaine vous quette. Ayez un cilbi tout prêt, pour n'importe quoi, contre n'importe qui : la police vous surveille, interroge votre concierge, vos voisins.

C'est d'autant méritoire que ces purs le font en connaissance de cause, ils savent ce qu'ils risquent.

Je vous l'ai déjà dit dans ces colonnes, Arnaud, faites attention. Ne pissez plus, mon ami, qu'en des piscitoires bien closes : l'intention d'à la pudeur vous quette. Ne semez qu'avec des filles que vous connaissez : le détournement de mineurs vous quette. Pissez vos mauvaises fréquentations : la complicité dans n'importe quoi vous quette. Surveillez vos poches : le trafic de cocaine vous quette. Ayez un cilbi tout prêt, pour n'importe quoi, contre n'importe qui : la police vous surveille, interroge votre concierge, vos voisins.

C'est d'autant méritoire que ces purs le font en connaissance de cause, ils savent ce qu'ils risquent.

Je vous l'ai déjà dit dans ces colonnes, Arnaud, faites attention. Ne pissez plus, mon ami, qu'en des piscitoires bien closes : l'intention d'à la pudeur vous quette. Ne semez qu'avec des filles que vous connaissez : le détournement de mineurs vous quette. Pissez vos mauvaises fréquentations : la complicité dans n'importe quoi vous quette. Surveillez vos poches : le trafic de cocaine vous quette. Ayez un cilbi tout prêt, pour n'importe quoi, contre n'importe qui : la police vous surveille, interroge votre concierge, vos voisins.

C'est d'autant méritoire que ces purs le font en connaissance de cause, ils savent ce qu'ils risquent.

Je vous l'ai déjà dit dans ces colonnes, Arnaud, faites attention. Ne pissez plus, mon ami, qu'en des piscitoires bien closes : l'intention d'à la pudeur vous quette. Ne semez qu'avec des filles que vous connaissez : le détournement de mineurs vous quette. Pissez vos mauvaises fréquentations : la complicité dans n'importe quoi vous quette. Surveillez vos poches : le trafic de cocaine vous quette. Ayez un cilbi tout prêt, pour n'importe quoi, contre n'importe qui : la police vous surveille, interroge votre concierge, vos voisins.

C'est d'autant méritoire que ces purs le font en connaissance de cause, ils savent ce qu'ils risquent.

Je vous l'ai déjà dit dans ces colonnes, Arnaud, faites attention. Ne pissez plus, mon ami, qu'en des piscitoires bien closes : l'intention d'à la pudeur vous quette. Ne semez qu'avec des filles que vous connaissez : le détournement de mineurs vous quette. Pissez vos mauvaises fréquentations : la complicité dans n'importe quoi vous quette. Surveillez vos poches : le trafic de cocaine vous quette. Ayez un cilbi tout prêt, pour n'importe quoi, contre n'importe qui : la police vous surveille, interroge votre concierge, vos voisins.

C'est d'autant méritoire que ces purs le font en connaissance de cause, ils savent ce qu'ils risquent.

Je vous l'ai déjà dit dans ces colonnes, Arnaud, faites attention. Ne pissez plus, mon ami, qu'en des piscitoires bien closes : l'intention d'à la pudeur vous quette. Ne semez qu'avec des filles que vous connaissez : le détournement de mineurs vous quette. Pissez vos mauvaises fréquentations : la complicité dans n'importe quoi vous quette. Surveillez vos poches : le trafic de cocaine vous quette. Ayez un cilbi tout prêt, pour n'importe quoi, contre n'importe qui : la police vous surveille, interroge votre concierge, vos voisins.

C'est d'autant méritoire que ces purs le font en connaissance de cause, ils savent ce qu'ils risquent.

Je vous l'ai déjà dit dans ces colonnes, Arnaud, faites attention. Ne pissez plus, mon ami, qu'en des piscitoires bien closes : l'intention d'à la pudeur vous quette. Ne semez qu'avec des filles que vous connaissez : le détournement de mineurs vous quette. Pissez vos mauvaises fréquentations : la complicité dans n'importe quoi vous quette. Surveillez vos poches : le trafic de cocaine vous quette. Ayez un cilbi tout prêt, pour n'importe quoi, contre n'importe qui : la police vous surveille, interroge votre concierge, vos voisins.

C'est d'autant méritoire que ces purs le font en connaissance de cause, ils savent ce qu'ils risquent.

Je vous l'ai déjà dit dans ces colonnes, Arnaud, faites attention. Ne pissez plus, mon ami, qu'en des piscitoires bien closes : l'intention d'à la pudeur vous quette. Ne semez qu'avec des filles que vous connaissez : le détournement de mineurs vous quette. Pissez vos mauvaises fréquentations : la complicité dans n'importe quoi vous quette. Surveillez vos poches : le trafic de cocaine vous quette. Ayez un cilbi tout prêt, pour n'importe quoi, contre n'importe qui : la police vous surveille, interroge votre concierge, vos voisins.

C'est d'autant méritoire que ces purs le font en connaissance de cause, ils savent ce qu'ils risquent.

Je vous l'ai déjà dit dans ces colonnes, Arnaud, faites attention. Ne pissez plus, mon ami, qu'en des piscitoires bien closes : l'intention d'à la pudeur vous quette. Ne semez qu'avec des filles que vous connaissez : le détournement de mineurs vous quette. Pissez vos mauvaises fréquentations : la complicité dans n'importe quoi vous quette. Surveillez vos poches : le trafic de cocaine vous quette. Ayez un cilbi tout prêt, pour n'importe quoi, contre n'importe qui : la police vous surveille, interroge votre concierge, vos voisins.

C'est d'autant méritoire que ces purs le font en connaissance de cause, ils savent ce qu'ils risquent.

Je vous l'ai déjà dit dans ces colonnes, Arnaud, faites attention. Ne pissez plus, mon ami, qu'en des piscitoires bien closes : l'intention d'à la pudeur vous quette. Ne semez qu'avec des filles que vous connaissez : le détournement de mineurs vous quette. Pissez vos mauvaises fréquentations : la complicité dans n'importe quoi vous quette. Surveillez vos poches : le trafic de cocaine vous quette. Ayez un cilbi tout prêt, pour n'importe quoi, contre n'importe qui : la police vous surveille, interroge votre concierge, vos voisins.

C'est d'autant méritoire que ces purs le font en connaissance de cause, ils savent ce qu'ils risquent.

Mœurs policières mises à nu

Deux procès (Dominici et Portail) sont significatifs. Police et magistrature sont mises à l'échec par des faits caractéristiques, véridiques ne souffrant aucune controverse.

L'obtention des aveux de Gaston Dominici est le premier point important, qui met en cause directement le sémiotisme (hum.) commissaire Sébille. Pendant plus de vingt-quatre heures, des inspecteurs se sont relayés sans discontinuer lors de l'interrogatoire du patriarche de la Grand-Terre. Est-il possible de résister au sadisme d'inspecteurs qui tiennent leur proie pendant un temps indéterminé afin que cette dernière succombe dans un total épuisement. Ohé ! les « honnêtes », « les purs », « les moralistes » que feriez-vous en pareil cas ?

Avez-vous oublié que pendant l'occupation Pierre Brossolette a préféré la mort, à l'interrogatoire, aux supplices de la Gestapo. Ne savait-il pas en accomplissant son geste fatal que la résistance humaine a des limites restreintes et qu'à partir d'une certaine heure, dans une inconscience totale, on avoue tout ce que l'on veut, même dans la plus complète innocence.

Dites-vous donc que la Gestapo n'est pas morte et que les mœurs policières sont, elles, vraiment internationales.

Dans le procès Dominici, il y a des faits troublants. Pourquoi n'a-t-on pas fouillé le passé de sir Jack Drummond ? Pourquoi n'a-t-on pas relevé les empreintes sur la fameuse carcasse de guerre ? Pourquoi n'a-t-on pas relevé les empreintes de pas autour des cadavres ? Pourquoi ? Questions qui paraissent indiscrètes et pourtant leurs réponses contiennent la clé de l'énigme que police et magistrature se refusent d'éclaircir.

Est-il vrai que le président du tribunal de Digne ait refusé que les fils Dominici cités comme témoins, déposent sous la foi du serment ? Pourquoi ? Trop de mystères voulus que l'on refuse à percer.

On sait aussi comment le dockeur de Nantes a été condamné alors qu'il était innocent.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

On sait aussi comment s'est déroulée la poursuite contre Michel Portail qui pourtant ne s'était pas encore rendu « coupable » de la mort de son poursuivi.

On sait aussi comment on voulait que Marie Bernard soit accusée d'avoir empoisonné toute sa famille. Le mélange des bœufs contenant les viscères des défunts nous donne un aperçu du « sérieux » de l'histoire.

vant, pouvant par la suite, en toute logique, invoquer la légitime défense.

Nous pouvons justement douter de l'impartialité de la justice quand un magistrat s'élève contre la déposition d'un témoin, sous prétexte que ce dernier a écrit une pièce antipolicière — LES AVEUX LES PLUS DOUX, par Georges Arnaud —, et s'indigne lorsque l'on porte atteinte à l'honorabilité d'une profession (celle de flic) exemplaire.

Monsieur le magistrat veut ignorer les passages à tabac dans les commissariats et ceux qui ont succombé à ces pratiques de brutes.

Monsieur le magistrat est satisfait du sursis accordé aux faces ignobles de Bordeaux qui ont tué le ferrailleur.</